



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Juin 2008

### **Les liens qui unissent le pape Benoît XVI à la France**

Comme en témoigne son souhait de venir en visite en France, le pape Benoît XVI apprécie ce pays et ce, de longue date. Il s'exprime en français avec autant d'aisance que de sûreté.

Cette connaissance est fondée sur de nombreuses visites et échanges au fil des ans, mais elle se fonde surtout sur une prise de conscience précoce de l'importance de la culture d'expression française dans le monde contemporain.

Au cours de ses études, Joseph Ratzinger a perçu l'influence sur la culture européenne après la Seconde guerre mondiale de la pensée profane française, marquée par l'existentialisme, les sciences humaines et une fascination pour le marxisme. Il a donc étudié (entre autres) Sartre et Camus. Il s'est intéressé dans les années 1970 à l'émergence des « nouveaux philosophes ».

Pendant sa formation au sacerdoce, le jeune Joseph Ratzinger a découvert et apprécié les grands théologiens français du XX<sup>e</sup> siècle : Henri de Lubac, Yves Congar, Marie-Dominique Chenu, Jean Daniélou, Louis Bouyer, entre autres. Après les avoir lus, il a collaboré avec certains d'entre eux pendant le concile Vatican II, puis au sein de la Commission théologique internationale.

C'est en 1954 qu'il a fait connaissance avec le futur cardinal Jean-Marie Lustiger, alors aumônier de la Sorbonne. Jusqu'à la mort du cardinal Lustiger en août 2007, ils auront maintes fois l'occasion de se retrouver et de travailler ensemble.

Il est fréquemment venu en France pour s'y exprimer et aussi pour dialoguer, notamment en 1983 à Notre-Dame de Paris et à Lyon, en 1999 à la Sorbonne pour intervenir sur la crise de la vérité chrétienne dans la culture contemporaine. Plus récemment, à l'invitation de l'archevêque de Paris, il est venu conclure les conférences de carême à Notre-Dame de Paris (2002). En 2004, le cardinal Ratzinger a été le délégué du pape Jean-Paul II à l'occasion du soixantième anniversaire du débarquement allié en Normandie.

Cet intérêt pour la culture française a valu au cardinal Ratzinger d'être reçu le 13 janvier 1992 comme membre étranger de l'Académie des Sciences morales et politiques au fauteuil d'Andreï Sakharov.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008

Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie



Juin 2008

# La dévotion de Benoît XVI pour Marie

## Benoît XVI invite à se mettre à l'école de Marie

À la question du journaliste Peter Seewald « Que signifie Marie pour vous ? », Benoît XVI, alors cardinal Joseph Ratzinger, revenait sur la place nouvelle et essentielle occupée par Marie : « *[Marie, c'est] une expression de la proximité de Dieu. À travers elle, l'Incarnation devient une réalité tangible. Il est émouvant que le Fils de Dieu ait une mère humaine et que nous soyons tous confiés à cette mère. Lorsque Jésus, sur la croix, confie Jean à sa mère, sa parole dépasse de loin l'instant, pour concerner toute l'histoire. Par cette recommandation la prière à Marie ouvre à chaque homme un aspect particulier de la confiance en Dieu, de sa proximité, tout bonnement de la relation à lui.* » Régulièrement, Benoît XVI invite tous les hommes à se mettre à son école et se placer sous sa maternelle protection.

## Le Pape encourage la dévotion mariale

Marie est la véritable Arche de l'Alliance, le véritable Temple où Dieu s'est incarné. C'est dans ce cadre que la dévotion mariale prend toute sa place. À ce sujet, le pape Benoît XVI évoque le concile Vatican II : « *Ma mémoire garde le souvenir indélébile du moment où, entendant ces paroles, Nous déclarons la Très Sainte Vierge Marie Mère de l'Église, spontanément les Pères se levèrent d'un bond de leur siège et applaudirent debout, rendant hommage à la Mère de Dieu, à notre Mère, à la Mère de l'Église* ». En honorant Marie, l'Église n'invente pas quelque chose « à côté » de l'Écriture. Elle répond à la prophétie faite par Marie lorsqu'elle visite sa cousine Elizabeth « *Désormais, toutes les générations me diront bienheureuse* ». Devenu pape en 2005, Benoît XVI n'a de cesse d'encourager cette dévotion par la prière du Rosaire et la visite de sanctuaires mariaux.

## Prier tout simplement

Parlant du Rosaire, Benoît XVI explique qu'il prie comme ses parents, qui aimaient cette prière, c'est-à-dire tout simplement. Le Rosaire c'est cette prière mariale liée aux mystères de la vie du Christ ordonnés comme des perles enfilées sur une cordelette et dont les origines remontent au Moyen-Âge. « *Ce qui importe, ce n'est pas que je suive rationnellement chaque parole dite, mais au contraire que je me laisse porter par le calme que procure la répétition et la régularité... Je pense que cette expérience originelle de l'histoire des religions, de la répétition, du rythme, de la parole commune, du chœur qui me porte et me berce et qui remplit tout l'espace me calme, me console et me délivre, est devenue tout à fait chrétienne. Cette expérience permet à l'homme de prier tout simplement dans un contexte marial et dans la lumière du Christ et*



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

*d'intérioriser le contenu de cette prière, en se laissant aspirer par la parole, au-delà de toute démarche intellectuelle. »*

### **Le sens de l'histoire de Lourdes**

Benoît XVI souligne le rôle significatif des sanctuaires marials. Ainsi, évoquant Lourdes, il affirme : *« L'histoire de Lourdes est pour moi particulièrement émouvante. Bernadette, cette fille simple, sans qualité personnelle autre qu'une pureté intérieure, vécut au siècle du rationalisme très grossier et aussi anticlérical. Face à une autorité ecclésiastique sceptique, agissant au début avec une extrême prudence, c'est elle qui a pu introduire le visage de la mère de Dieu dans ce climat intellectuel quelque peu froid et frigorifiant. Et sous le signe de l'eau vivifiante et bienfaisante, elle démontre en même temps la puissance salutaire de la création sous le signe de Marie qui la réveille. [...] Voilà pourquoi il est tout à fait normal et très positif que des humains puissent trouver là-bas le contact avec le mystère du Christ. »*

Le 8 décembre 2007, en la fête de l'Immaculée Conception, il lance cet appel depuis la place d'Espagne à Rome : *« Puissent les sanctuaires développer leur vocation à la prière et à l'accueil des personnes qui veulent, notamment par le sacrement du pardon, retrouver le chemin de Dieu. »*

### **Benoît XVI visite les sanctuaires marials**

Dans les sanctuaires marials, Benoît XVI se sent chez lui. En visite au sanctuaire marial d'Altötting qu'il fréquente depuis l'âge de 7 ans, il dit : *« Je me sens vraiment à la maison [...] non seulement parce que je suis dans ma patrie d'origine, mais aussi parce que je me sens uni à ma Mère. Là où il y a la mère de Dieu, nous nous sentons tous chez nous. »*

Depuis son élection, il marque cet attachement aux sanctuaires marials au cours de ses différents voyages. Ainsi, il s'est rendu au sanctuaire de Notre-Dame de la Miséricorde à Savone en Italie (17 mai 2008), au sanctuaire de l'Immaculée Conception de Washington aux États-Unis (16 avril 2008), au sanctuaire marial de Marizell en Autriche (8 septembre 2007), au sanctuaire de Lorette (2 septembre 2007), au sanctuaire d'Aparecida au Brésil (12-13 mai 2007), au sanctuaire de Meryem Ana Evi en Turquie (29 novembre 2006), au sanctuaire d'Altötting en Allemagne (11 septembre 2006), au sanctuaire de Kalwaria en Pologne (27 mai 2006).

Les 13, 14 et 15 septembre 2008, le Saint-Père fera étape à Lourdes. Notre-Dame de Lourdes lui ouvrira ses bras comme elle le fait chaque année pour plus de 6 millions de pèlerins.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008

Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie



Juin 2008

# Benoît XVI, foi et raison

## Le pape Benoît XVI affirme la haute valeur de la raison humaine

La foi chrétienne tient en haute estime la raison humaine. Benoît XVI, après son prédécesseur Jean-Paul II (encyclique *Fides et ratio* de 1998), est souvent intervenu sur la relation profonde entre la foi et la raison.

Il affirme la haute valeur de la raison humaine qui participe à la recherche de la vérité, en particulier dans les sciences. A Ratisbonne, en septembre 2006, le Pape rappelait que « *la foi de l'Eglise s'est toujours tenue à la conviction qu'entre Dieu et nous, entre son Esprit créateur éternel et notre raison créée* », *s'il existe des dissemblances, « il existe une vraie analogie »*. Cela veut dire que le travail de la raison vaut par lui-même et aussi qu'il peut et doit être lié à la vie de la foi.

Joseph Ratzinger l'avait expliqué à la Sorbonne en 1999 : quand les premiers auteurs chrétiens ont présenté leur religion à des païens, ils l'ont située non dans le cadre du monde religieux ambiant (mythes, religion officielle), mais dans la continuité de la philosophie. Pourquoi ? Parce que les religions païennes ne sortaient pas de la sphère humaine, alors que la philosophie se présentait comme une recherche exigeante de la vérité, conduisant à dépasser ce qui est purement humain. Le Dieu qui s'est révélé, survenant dans l'histoire singulière d'Israël, se fait connaître comme vérité toujours plus haute, toujours à chercher. La foi chrétienne, qui est une suite du Christ, fait entrer dans cette recherche. Saint Justin, au II<sup>e</sup> siècle, n'hésite pas à parler du christianisme comme de la vraie philosophie.

## La rationalité de la foi

Benoît XVI accorde une grande importance à l'héritage hellénique. Dans la ferveur d'une heureuse redécouverte de la Bible et plus précisément du monde sémitique dans lequel celle-ci a été composée, on en est venu souvent à opposer la révélation juive et la philosophie grecque. On reproche aux premiers conciles chrétiens, qui ont usé du vocabulaire philosophique grec pour exprimer la foi en la divinité du Christ, d'appartenir à un univers de pensée révolu et étranger à celui de la révélation et dont il conviendrait de se libérer. Dans un souci de retour aux sources et pour une meilleure annonce de l'Évangile, notamment dans des pays dont la culture diffère de la culture gréco-latine, comme l'Inde ou la Chine, on écarte l'héritage des premiers siècles pour revenir à une « pureté » du texte biblique.

C'est en réalité une erreur sur la révélation elle-même. Car si celle-ci nous a été donnée dans un univers bien précis (le peuple d'Israël), elle a été transmise dans un monde



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

marqué par l'hellénisme. Une rencontre s'est opérée à l'intérieur de la Bible, notamment dans les écrits de Sagesse (les Psaumes, etc.), et dans la traduction de la Bible en grec par 70 savants juifs à Alexandrie (la Septante). Cette traduction de la Bible aux III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. avant l'ère chrétienne, est plus qu'une simple traduction : c'est « *une avancée importante de l'histoire de la révélation* ». En traduisant des notions (comme *torah* par Loi, *tsedaqah* par justice), la Septante situait les énoncés bibliques dans le langage de la philosophie et ouvrait un débat possible de la pensée biblique avec la pensée hellénique. Dans l'Évangile, saint Jean écrit que « au commencement était le *Logos*, et le *Logos* est Dieu ». La Parole de Dieu est comprise comme *Logos*, ce qui veut dire « parole » mais aussi « raison ».

La remarque de Benoît XVI sur cette question de la « des-hellénisation » du christianisme n'est pas une coquetterie d'universitaire. Elle nous redit qu'il y a une rationalité de la foi. Négliger l'apport philosophique dans le christianisme reviendrait à ne plus comprendre le lien de la foi avec la recherche de la vérité.

### **L'autonomie de la raison et de la foi**

Benoît XVI est également attentif à l'autonomie de la raison et de la foi. Il l'a dit dans le discours qu'il aurait dû prononcer en janvier 2008 à l'université d'Etat la Sapienza à Rome, université précisément fondée par un Pape ! L'ancien professeur sait mieux que quiconque qu'il ne s'agit pas de confondre les niveaux. Il ne s'agit pas par exemple de mettre un peu de piété dans la science pour sauver la raison ou pour faire de la bonne théologie. Concordisme et fondamentalisme nuisent à la foi et à la raison.

Il rappelle que la véritable grandeur de la raison est de chercher la vérité, y compris la vérité concernant la religion. La vérité ne se cherche que par le dialogue, le travail, dans un climat de respect et de liberté (Vatican II, Déclaration sur la *Liberté religieuse*). C'est là que la raison humaine apparaît dans toute son ampleur et qu'elle révèle ses potentialités. Il y a là un enjeu non seulement pour les chrétiens, mais aussi pour tous dans une société sécularisée qui risque de ne plus se poser les questions métaphysiques essentielles. C'est la mission de l'Église que de « *maintenir vive la sensibilité pour la vérité* » et « *d'inviter toujours la raison à se mettre à la recherche du vrai, du bien, de Dieu* ». Sans quoi elle perd sa grandeur et se dénature.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Mise à jour septembre 2008

### Le pape Benoît XVI et les jeunes

« *J'attends avec joie Cologne où je rencontrerai les jeunes du monde, ou plutôt où les jeunes rencontreront le Christ* » déclare Benoît XVI peu de temps après son élection. Dès ces premiers mots en tant que pape, l'ancien archevêque de Munich rend hommage à son prédécesseur Jean-Paul II et annonce la couleur de son pontificat : il sera aussi le pape des jeunes !

#### Cologne : Le premier rendez-vous avec les jeunes

Au premier rendez-vous que Benoît XVI leur a lancé, les jeunes ont répondu présent. Les JMJ de Cologne sont les premières pour Benoît XVI qui a tenu à perpétuer cette tradition instituée par son prédécesseur tant acclamé par les jeunes. Ce sont 800 000 jeunes du monde entier, dont 70 000 Français qui se sont rassemblés à Marienfeld pour partager la veillée de prière avec ce Pape qu'ils ne connaissaient pas encore.

C'est avant tout le bonheur d'être chrétien que le Pape veut transmettre aux jeunes : « *Je voudrais leur faire comprendre que c'est beau d'être chrétiens !* » a-t-il déclaré quelques semaines avant les JMJ de Cologne. Il explique : « *L'idée largement répandue est que les chrétiens doivent obéir à d'innombrables commandements, interdits, principes (...) et que par conséquent le christianisme est épuisant, difficile à vivre et qu'on est plus libre sans tous ces fardeaux. Moi, au contraire, je voudrais leur faire comprendre qu'être soutenu par un grand Amour et par une révélation ce n'est pas un fardeau : cela donne des ailes et que c'est beau d'être chrétien.* » Il insiste sur le caractère communautaire de l'église : « *Cette expérience nous donne de l'ampleur, mais elle nous donne surtout le sentiment de vivre dans une communauté. (...) En tant que chrétiens nous ne sommes jamais seuls.* »

#### Depuis Rome, Lorette, Sao Paulo, New-York, Benoît XVI lance des défis aux jeunes

Le 10 mai 2007, à Saó Paulo au Brésil, il demande aux jeunes de devenir à leur tour des missionnaires du Christ tels les apôtres : « *Vous êtes les jeunes de l'Eglise. Je vous envoie donc vers la grande mission d'évangéliser les jeunes garçons et les filles qui errent dans ce monde, comme des brebis sans pasteur. Soyez les apôtres des jeunes. Invitez-les à marcher avec vous, à faire la même expérience de foi, d'espérance et d'amour; à rencontrer Jésus pour se sentir réellement aimés, accueillis, avec la pleine possibilité de se réaliser.* »



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

A Lorette, en septembre 2007, Benoît XVI invite les jeunes à davantage d'esprit critique, à oser être différent : *« Allez à contre courant : n'écoutez pas les voix intéressées et persuasives qui, de toutes parts, diffusent aujourd'hui des modèles de vie basés sur l'arrogance et la violence, le pouvoir et le succès à tout prix, l'apparence et la possession, au détriment de l'être. (...) Soyez vigilants ! Soyez critiques ! Ne suivez pas la vague produite par cette puissante action de persuasion. N'ayez pas peur, chers amis, de préférer les voies « alternatives » indiquées par l'amour véritable : un style de vie sobre et solidaire ; des relations d'affection sincère et pures ; un engagement honnête dans l'étude et le travail ; l'intérêt profond pour le bien commun. »*

A Rome, lors de la veillée de prières avec les étudiants universitaires du 1<sup>er</sup> mars 2008, Benoît XVI a rappelé le rôle prépondérant de la jeunesse au cours de l'histoire en tant que *« porteurs d'élangs évangéliques. »* Face à la diversité, au multiculturalisme, aux choix de vie multiples offerts dans les grandes villes occidentales, il leur demande relever le défi de l'unité : *« Soyez des disciples et des témoins de l'Évangile, car l'Évangile est la bonne semence du Royaume de Dieu, c'est-à-dire de la civilisation de l'amour ! Soyez des artisans de paix et d'unité ! »*

A Rome encore, le 14 mars 2008, alors qu'il préside une liturgie pénitentielle pour préparer les XXIII<sup>es</sup> Journées mondiales de la jeunesse, Benoît XVI appelle les jeunes rassemblés à *« se donner aux autres »* à l'image de Christ.

Aux États-Unis, Benoît XVI invite les jeunes rassemblés au séminaire Saint-Joseph dans l'État de New York, à prier et à se rapprocher encore plus de Jésus : *« le plus important est que vous développiez une relation personnelle avec Dieu. Cette relation s'exprime dans la prière. De par sa nature même, Dieu parle, écoute et répond. »*

### Les JMJ de Sydney

*« C'est avec des sentiments de profonde joie que je me rends en Australie. »* clamait Benoît XVI à son arrivée à Sydney. Son enthousiasme au cours de ces Journées mondiales de la Jeunesse ne s'est pas démenti. Souriant et affectueux avec les jeunes qui l'entourent, s'adressant à eux sur des sujets qui les concernaient, le Pape a semblé beaucoup plus proche de leurs vies qu'ils ne l'imaginaient. Ces gestes et ces paroles ont profondément touché les jeunes présents à Sydney, et plus encore, bien au-delà des mers et des océans.

La situation géographique de ces XXIII<sup>es</sup> Journées Mondiales pour la Jeunesse et le choix du thème : *« Vous allez recevoir une force celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins. »* (Ac 1,8) ont permis au Pape d'aborder divers sujets d'actualité. *« Je voudrais donc concentrer mon message précisément sur cette réalité de l'Esprit-Saint qui apparaît dans différentes dimensions :*



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

*il est l'Esprit qui agit dans la Création. La dimension de la Création est très présente, car l'Esprit est créateur. Cela me semble un thème très important à l'époque actuelle.»*  
(Entretien accordé aux journalistes pendant le vol vers l'Australie -12 juillet 2008)

### **La force de l'esprit**

Benoît XVI a rappelé la formidable force que l'Esprit-Saint pouvait offrir face aux difficultés de la vie. *« Aux jeunes d'aujourd'hui une déconcertante variété de choix de vie est proposée, si bien qu'il leur est souvent difficile de discerner comment orienter au mieux leurs idéaux et leurs énergies. C'est l'Esprit qui donne la sagesse pour discerner le juste chemin et le courage pour s'y engager. »* (Cérémonie de bienvenue au Government House - Sydney, 17 juillet 2008)

Et encore, lors de la veillée avec les jeunes : *« Laissez-vous façonner par ses dons ! (...) Faites en sorte que votre foi mûrisse à travers vos études, le travail, le sport, la musique, l'art. Faites en sorte qu'elle soit soutenue par la prière et nourrie par les sacrements, pour être ainsi une source d'inspiration et de soutien pour ceux qui vous entourent. »* (Veillée avec les jeunes à l'hippodrome de Randwick, Sydney, 19 juillet 2008).

### **Vers une écologie humaine**

L'Australie, terre de contrastes, a été l'occasion d'aborder le problème de l'écologie, pas seulement environnementale mais également humaine. Evoquant les plaies du milieu naturel et les cicatrices du milieu social, Benoît XVI a fortement encouragé les jeunes à réfléchir à la dignité humaine : *« Chers amis, la création de Dieu est unique et elle est bonne. Les préoccupations au sujet de la non-violence, du développement durable, de la justice et de la paix, de la protection de notre environnement sont d'une importance vitale pour l'humanité. Tout cela, cependant, ne peut être compris sans une profonde réflexion sur la dignité innée de toute vie humaine, de la conception jusqu'à la mort naturelle, dignité qui est conférée par Dieu lui-même et qui est, par conséquent, inviolable. »* (Fête de l'accueil des jeunes au Barangaroo East Darling Harbour- Sydney, 17 juillet 2008).

### **Des jeunes pour renouveler le monde et l'Eglise**

Enfin, lors de la messe de clôture, le Pape a invité les jeunes, fortifiés par l'Esprit, à être les moteurs du renouvellement du monde et de l'Église : *« Fortifiée par l'Esprit et s'inspirant d'une riche vision de foi, une nouvelle génération de chrétiens est appelée à contribuer à l'édification d'un monde où la vie est accueillie, respectée et aimée, non rejetée ou ressentie comme une menace et par conséquent détruite.*





## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

*Une nouvelle ère où l'amour n'est pas avide et égoïste, mais pur, fidèle et sincèrement libre, ouvert aux autres, respectueux de leur dignité, cherchant leur bien et rayonnant la joie et la beauté. (...) Chers jeunes amis, le Seigneur vous demande d'être des prophètes de cette nouvelle ère, des messagers de son amour, capables d'attirer les personnes au Père et de bâtir un avenir plein d'espérance pour toute l'humanité. Le monde a besoin de ce renouvellement ! (...) L'Église a aussi besoin de ce renouvellement ! Elle a besoin de votre foi, de votre idéalisme et de votre générosité, afin d'être toujours jeune dans l'Esprit (...) L'Église a particulièrement besoin du don des jeunes, de tous les jeunes. Elle a besoin de grandir dans la puissance de l'Esprit qui, maintenant aussi, vous apporte la joie et vous encourage à servir avec allégresse le Seigneur. Ouvrez votre cœur à cette force ! » (Messe pour les XXIII<sup>es</sup> Journées Mondiales de la Jeunesse à l'hippodrome de Randwick, Sydney, 20 juillet 2008).*

En France, plus de 4 000 jeunes se sont rendus aux JMJ de Sydney du 15 au 20 juillet, parmi eux 1 590 franciliens. La veillée de prière organisée à Notre-Dame de Paris sera animée par les jeunes qui ont participé à ces JMJ, sur le thème « Allons à la source de la vie »



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Juin 2008

### L'enseignement de Benoît XVI sur la famille

« *Le thème du mariage et de la famille me tient particulièrement à cœur* »<sup>1</sup>. Cette affirmation de Benoît XVI devant les évêques allemands souligne assez combien la réflexion sur la famille constitue l'un des principaux axes de son enseignement.

#### La famille, pilier de la construction de l'homme et de la société

La famille est d'abord, pour Benoît XVI, la cellule primordiale pour le développement intégral de la personne humaine.

« *La famille est le lieu privilégié où toute personne apprend à donner et à recevoir de l'amour. C'est pourquoi l'Église manifeste constamment sa sollicitude pastorale envers ce milieu essentiel pour la personne humaine (...) Elle constitue le milieu dans lequel l'homme peut naître dans la dignité, grandir et se développer de manière intégrale* »<sup>2</sup>.

Les enfants, en son sein, en attestent la fécondité en même temps qu'ils en recueillent l'héritage : « *À cet égard, les parents ont le droit et le devoir inaliénables de le transmettre à leurs enfants : les éduquer dans la découverte de leur identité, les initier à la vie sociale, à l'exercice responsable de leur liberté morale et de leur capacité d'aimer à travers l'expérience d'être aimés, et, par-dessus tout, à la rencontre avec Dieu. Les enfants grandissent et mûrissent humainement dans la mesure où ils accueillent avec confiance ce patrimoine et l'éducation qu'ils doivent assumer progressivement. De cette manière, ils sont capables d'élaborer une synthèse personnelle entre ce qu'ils ont reçu et la nouveauté, et ce que chacun personnellement et ce que chaque génération sont appelés à réaliser.* »<sup>3</sup>

Ainsi la famille est-elle un des piliers de la société. À ce titre, lorsque l'Église la promeut et la défend, elle œuvre au bien du corps social tout entier. « *Nous savons bien que la famille fondée sur le mariage constitue le milieu naturel pour la naissance et l'éducation des enfants et par conséquent pour assurer l'avenir de l'humanité entière. Nous savons également cependant que celle-ci est marquée par une profonde crise et doit aujourd'hui faire face à de multiples défis. Il convient par conséquent de la défendre, de l'aider, de la protéger et de la valoriser dans son caractère unique et irremplaçable.* »<sup>4</sup>

#### Dieu, origine et finalité de la famille

Outre cette vision anthropologique fortement argumentée, Benoît XVI pose sur la famille un regard théologique : « *À l'origine de tout homme et, en même temps, de toute paternité et de toute maternité humaines, Dieu créateur est présent. C'est pourquoi les*

<sup>1</sup> Discours aux évêques allemands en visite *ad limina*, 18 novembre 2006.

<sup>2</sup> Homélie à la Cité des Arts et des Sciences de Valence, 9 juillet 2006.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Angelus du 11 février 2007.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

*époux doivent accueillir l'enfant qui naît d'eux comme un fils non seulement d'eux, mais aussi de Dieu, qui l'aime pour lui-même et qui l'appelle à la filiation divine.»<sup>5</sup>*

Dieu, en Jésus, a voulu vivre dans une famille humaine : « *Dans l'Évangile nous ne trouvons pas de discours sur la famille, mais un événement qui vaut davantage que toute parole [...]. De cette manière, il l'a consacrée comme voie première et ordinaire de sa rencontre avec l'humanité.* »<sup>6</sup>

### **La famille, cœur de toute véritable politique**

C'est pourquoi, au lendemain du Congrès organisé pour la Journée mondiale de la famille, Benoît XVI insiste sur « *le rôle central et irremplaçable joué par la famille dans notre société* ». Il affirme qu' « *en tant que cellule fondamentale de la société, la famille doit également être au centre de l'action politique* ».

Le Pape souligne l'importance de l'institution familiale qui doit aujourd'hui faire face à des défis nombreux et compliqués. Face aux crises familiales dues également parfois à des situations de précarité, Benoît XVI estime qu'il est de plus en plus urgent « *d'unir les forces pour soutenir les familles, par tous les moyens possibles, sur le plan social, économique, juridique et spirituel.* »<sup>8</sup>

«*Je désire enfin inviter tous les chrétiens à collaborer, avec cordialité et courage, avec tous les hommes de bonne volonté qui exercent leurs responsabilités au service de la famille, pour que, unissant leurs forces et dans le pluralisme légitime des initiatives, elles contribuent à la promotion du véritable bien de la famille dans la société actuelle* »<sup>9</sup> lançait-il à Valence le 9 juillet 2006.

L'Église catholique accompagne les familles tout au long de leur vie. Par la proposition des sacrements : mariage, baptême, réconciliation, eucharistie, confirmation, sacrement des malades. Elle les soutient dans l'éducation de leurs enfants : catéchisme, Enseignement catholique, centres de loisirs, scoutisme. De nombreux mouvements en lien avec l'Église Catholique offrent des espaces de réflexion et d'action pour tous les âges de la vie.

En France, environ un tiers des enfants d'âge scolaire participent au catéchisme ; L'enseignement catholique français accueille 2,3 millions d'élèves (année scolaire 2007-2008).

<sup>5</sup> Valence, 8 et 9 juillet 2006. Cf. Angelus du 18 juin 2006.

<sup>6</sup> Angelus du 31 décembre 2006.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008

Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie



Septembre 2008

### Benoît XVI et la liturgie

Tout au long de sa vie d'enseignant, d'évêque et de cardinal, le futur pape Benoît XVI a abordé dans de nombreux écrits la question de la liturgie. Il a ainsi forgé à ce propos de fortes convictions qu'aucun des cardinaux électeurs ne pouvait ignorer.

Plus qu'un objet de réflexion intellectuelle, la question du rapport entre foi et liturgie est au cœur de sa pensée, selon l'antique adage : *lex orandi, lex credendi*, la loi de la prière est la loi de la foi, autrement dit, l'Église croit comme elle prie.

*L'Esprit de la liturgie*, publié en 2001, présente la synthèse de sa pensée à propos de la liturgie. Il y analyse aussi les conséquences de l'application de la réforme liturgique voulue par Vatican II en 1969. Sans jamais rejeter le bien fondé de cette réforme, le cardinal Ratzinger en critique cependant la traduction dans les faits à partir des années 70.

Voici son analyse, exprimée de manière imagée : *"A quoi pouvait ressembler la liturgie en 1918 ? Je tenterai une comparaison, sans doute imparfaite comme toute comparaison, mais qui éclairera mon propos. La liturgie, à ce moment-là, donnait l'apparence d'une fresque parfaitement préservée, mais presque entièrement recouverte de couches successives. Dans le missel que le prêtre utilisait pour célébrer la messe, la liturgie apparaissait telle qu'elle s'était développée depuis les origines, alors que, pour les croyants, elle était en grande partie dissimulée sous une foule de rubriques et de prières privées. Grâce au "Mouvement liturgique", puis de façon plus nette lors du concile Vatican II, la fresque fut dégagée, et pendant un instant, nous restâmes fascinés par la beauté de ses couleurs et de ses motifs. Exposée depuis lors aux conditions climatiques comme à diverses tentatives de restauration ou de reconstruction, la fresque risque toutefois d'être détruite si l'on ne prend rapidement des mesures pour mettre un terme à ces influences nuisibles. Certes il ne s'agit pas de la recouvrir derechef d'une autre couche, mais de susciter un nouveau respect pour tout ce qui la touche, une intelligence renouvelée de son message et de sa réalité, pour éviter que cette redécouverte ne soit le premier pas vers sa perte définitive."*

Benoît XVI a été élu au cours de l'année de l'Eucharistie instaurée par son prédécesseur. Ainsi, un de ses premiers actes important en tant que pape a été de conclure cette année de réflexion sur l'eucharistie par un synode (250 évêques du monde entier se sont réunis du 2 au 23 octobre 2005).

Le 22 février 2006, Benoît XVI publiait l'exhortation post synodale, fruit des échanges des évêques. Ce texte important laisse naturellement une large place à la question de la liturgie et des orientations du Pape à ce sujet s'appuyant sur les échanges avec les participants du synode.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Ce texte revient sur l'actualité de la réforme liturgique et sur sa richesse encore à explorer : *« Les Pères synodaux ont en particulier constaté et rappelé l'influence bénéfique que la réforme liturgique réalisée à partir du concile Vatican II a eue pour la vie de l'Église. Le Synode des évêques a eu la possibilité d'évaluer la réception de cette réforme après les assises conciliaires. Les appréciations ont été nombreuses. Les difficultés et aussi certains abus qui ont été relevés ne peuvent pas masquer, a-t-il été affirmé, que le renouveau liturgique, qui contient encore des richesses qui n'ont pas été pleinement explorées, est bon et valable ».*

La réforme liturgique a provoqué, notamment en France, des tensions entre les fidèles adoptant cette réforme et une petite minorité qui a souhaité rester attachée à l'ancien rite, presque inchangé depuis le concile de Trente au XVI<sup>e</sup> siècle. Conjuguées à un refus d'autres textes conciliaires, ces tensions ont conduit à une rupture quand Mgr Lefebvre, principal chef de file des opposants à la réforme, a ordonné trois évêques sans l'aval de Jean-Paul II (1988).

Dans le but d'apaiser ces tensions et de résorber cette rupture, Benoît XVI, garant de l'unité de l'Église catholique, a souhaité rendre plus facile l'accès à l'ancien rite en le qualifiant de *forme extraordinaire*, la *forme ordinaire* étant celle promulguée par Paul VI à l'issue du Concile. Il n'y a donc qu'un seul rite qui peut être célébré suivant deux formes différentes, dont l'une – celle de 1970 – est la forme habituelle.

Mgr Robert Le Gall, archevêque de Toulouse, président de la Commission française pour la liturgie et la pastorale sacramentelle et membre de la Congrégation pour le culte divin à Rome a ainsi expliqué le sens de ce motu proprio : *« L'autorité du Concile n'est aucunement remise en question dans ce texte. Nous sommes surtout invités à aller en profondeur dans le sens de la réforme liturgique et à la pratiquer. (...) L'Église ne revient pas en arrière, elle est attentive à un certain nombre de fidèles qui, pour des raisons diverses, ont été blessés – et parfois pour des raisons vraies – dans leur sensibilité religieuse. »* (Catholiques en France, septembre 2007)



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008

Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie



Mise à jour septembre 2008

# L'unité des chrétiens

## Une priorité pour Benoît XVI

Dès son élection, le pape Benoît XVI a affirmé sa volonté de « *faire tout ce qui est en son pouvoir pour faire avancer la cause fondamentale de l'œcuménisme* » (Message à l'issue de la messe concélébrée, le 20 avril 2005 en la Chapelle Sixtine). Cet engagement s'est manifesté par la poursuite des relations développées par ses prédécesseurs au lendemain du concile Vatican II.

C'est pourquoi le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, présidée par le cardinal Kasper, coopère avec la commission Foi et constitution et avec un des groupes de travail du Conseil Œcuménique des Eglises. De même, l'Eglise catholique participe au Forum chrétien mondial, avec des communautés évangéliques-pentecôtistes, jusque-là en marge du mouvement œcuménique.

Les rencontres avec des représentants des différentes confessions chrétiennes se sont succédées : le pape Benoît XVI a rencontré le patriarche Bartholomée en novembre 2006 à Istanbul. Il a souligné, à cette occasion, la proximité théologique de l'Eglise catholique avec l'Eglise orthodoxe sur de nombreux points. Il a également reçu le patriarche Bartholomée à Rome en mars et juin 2008. En octobre 2007, le patriarche de Moscou, Alexis II, était en visite en France ; et en mai 2008, le cardinal Kasper a rendu visite au patriarche Alexis II à Moscou. Le Pape a également reçu des représentants des confessions issues de la réforme : anglicans (archevêque de Canterbury en novembre 2006) et protestants (méthodistes, luthériens et baptistes...).

Parmi la quinzaine de dialogues officiels en cours, plusieurs sont parvenus à la publication de documents importants, dont le rapport rédigé par les catholiques et les orthodoxes sur la primauté et la conciliarité (Document de Ravenne d'octobre 2007). Le Conseil méthodiste mondial a ratifié en juillet 2006 la *Déclaration commune sur la justification*. Ce document, qui porte sur la question qui fut à l'origine de la réforme protestante, avait été signée, en 1999, par l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale.

## Les fondements du dialogue théologique

Le pape Benoît XVI, comme théologien, accorde une grande importance au dialogue théologique en vue de parvenir à l'unité visible de l'Eglise. Tout en reconnaissant les progrès accomplis, il a reconnu « *la difficulté de trouver une conception commune sur la relation entre l'Évangile et l'Eglise et, en relation à cela, sur le mystère de l'Eglise et de son unité et sur la question du ministère dans l'Eglise.* »



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Pour parvenir à un réel progrès, il est convaincu que la rigueur dans la recherche de la vérité est nécessaire : « *C'est uniquement en " gardant fermement " l'enseignement sûr (cf. 2 Ts 2, 15) que nous réussirons à répondre aux défis auxquels nous sommes appelés à nous confronter dans un monde qui change. Ce n'est qu'ainsi que nous donnerons un témoignage ferme à la vérité de l'Évangile et à son enseignement moral. Tel est le message que le monde s'attend à entendre de nous* » (discours à New-York, 18 avril 2008). C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les réponses, publiées en juillet 2007 par la Congrégation sur la doctrine de la foi, sur quelques questions relatives à la doctrine de l'Église.

### **Le dialogue œcuménique en France**

La France est un pays qui a une longue expérience œcuménique (notamment avec l'abbé Paul Couturier qui initia, en 1935, la Semaine de prière pour l'unité et, en 1937, le Groupe des Dombes...). Cette expérience a été forgée dans un contexte marqué par les relations séculaires entre catholiques et protestants réformés ou luthériens, numériquement minoritaires (1,2 % de la population française).

Au niveau national, la concertation entre les principales familles chrétiennes sur les questions de société se fait par le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF). Ses co-présidents ont signé la *Charte œcuménique européenne* le 14 mai 2008, dans le prolongement du 3<sup>e</sup> Rassemblement œcuménique européen de Sibiu (Roumanie) en septembre 2007. Des institutions équivalentes existent dans plusieurs régions françaises (Belfort, Lyon, Nîmes...).

L'Église catholique mène actuellement cinq dialogues officiels, au sein de quatre comités mixtes et du groupe de conversation avec l'Alliance évangélique française. Le Groupe des Dombes, instance non officielle de dialogue entre théologiens ou pasteurs catholiques et protestants, est également actif.

La présence d'immigrés grecs et surtout russes (à l'origine de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge) a joué un rôle non négligeable au plan institutionnel et théologique. Il faut évoquer aussi l'existence de lieux de recherches universitaires et de centres œcuméniques (Istina à Paris, Unité chrétienne et Saint-Irénée à Lyon...).

Cependant, l'expérience œcuménique française s'est surtout développée sur le terrain, sous des formes très diverses : rencontres régulières entre prêtres et pasteurs, associations (Avents, Amitiés-rencontres), mouvements (Sève), lutte pour les droits de l'homme (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), foyers mixtes...

Cette expérience connaît aujourd'hui un nouvel élan, notamment sous l'impulsion de communautés nouvelles (Chemin Neuf, Fondacio, Focolari) et du réseau « Ensemble pour l'Europe ».



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Juin 2008

### Les relations avec le judaïsme

#### Favoriser des relations plus étroites encore

De tout temps, comme théologien, le cardinal Ratzinger s'est intéressé au judaïsme. C'est donc tout naturellement que le nouveau pape s'est inscrit dans la continuité de l'œuvre si importante de son prédécesseur dans ce domaine.

Dès le surlendemain de son élection, le 22 avril 2005, le pape Benoît XVI adressait un message au Grand Rabbin de Rome où il affirmait sa ferme intention de « *poursuivre le dialogue et renforcer la collaboration avec les fils et les filles du peuple juif* ». Dès le mois de juin 2005, la première rencontre du nouveau pape avec les représentants d'une religion chrétienne sera avec une délégation de l'International Jewish Committee for Interreligious Consultations.

Cet engagement, il le réaffirmera lors de sa visite à la synagogue de Cologne en août 2005 et dans la lettre adressée au cardinal Walter Kasper le 26 octobre 2005 à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II. Il y affirmait notamment que « *Le dialogue entre juifs et chrétiens doit continuer à enrichir et à renforcer les liens d'amitié qui se sont développés* » et, regardant vers l'avenir, il exprimait son espoir que « *aussi bien dans le dialogue théologique que dans la collaboration et les contacts quotidiens, les chrétiens et les juifs donnent un témoignage toujours plus convaincant du Dieu unique et de ses commandements, de la sainteté de la vie, de la promotion de la dignité humaine, des droits de la famille et de la nécessité de construire un monde de justice, de réconciliation et de paix pour les générations futures* ».

#### Le pape Benoît XVI, en paroles et en actes, manifeste son attention à la communauté juive

Au Vatican, Benoît XVI a reçu en septembre 2005 les deux Grands Rabbins d'Israël Shlomo Moshe Amar, et Yona Metzger et en janvier 2006 le Grand Rabbin de Rome Riccardo Di Segni. En recevant ce dernier il affirmait avec force : « *L'Eglise catholique est proche de vous et est une amie. Oui, nous vous aimons, et nous ne pouvons pas ne pas vous aimer, à cause des Pères : par eux, vous nous êtes des frères très chers et préférés* ».

Ariel Sharon, premier ministre d'Israël, lui avait écrit dès après son élection et l'avait invité à venir en Israël. Le président de l'Etat d'Israël Moshe Katsav lui a rendu une visite d'Etat en novembre 2005. Shimon Peres, en septembre 2007, à son tour est venu à Castel Gandolfo. Il a renouvelé l'invitation faite au pape à venir en Israël. Benoît XVI a également reçu M. Ehoud Olmert, en décembre 2006.

Lors de ses voyages à l'étranger il n'a pas manqué de poser des gestes à l'intention de la communauté juive ou de la rencontrer chaque fois que possible. D'abord sa visite et





## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

son important discours à la synagogue de Cologne où il invitait chacun des partenaires à poursuivre le dialogue de façon sincère et confiante permettant ainsi « *de parvenir à une interprétation commune des questions historiques encore discutées et, surtout, de faire des pas en avant dans l'évaluation, du point de vue théologique, du rapport entre judaïsme et christianisme* ».

Le 28 mai 2006, il s'est rendu au camp d'Auschwitz-Birkenau. En Autriche (septembre 2007), il est allé prier quelques instants à la Juden Platz de Vienne pour rendre hommage aux victimes de la Shoah. En chaque occasion, il ne manque pas de dénoncer et condamner toute forme d'antisémitisme.

Lors de son récent voyage aux Etats-Unis, il a adressé un message à la communauté juive qui fêtait Pessah (Pâque juive) et s'est rendu dans deux synagogues à Washington et New-York.

### **La communauté juive de France**

Elle est implantée dans notre pays depuis plus de 2000 ans et est, à ce jour, avec environ 700 000 personnes, la troisième communauté la plus importante du monde après Israël et les Etats-Unis. Environ 350 000 résident en Ile-de-France. Les autres importantes communautés sont situées en Alsace, dans le sud-ouest (Bordeaux, Toulouse), autour de Lyon et dans la région PACA.

Ses institutions communautaires sont très vivantes et diverses. La plupart des institutions juives européennes ont leur siège à Paris.

Elle vient de commémorer le bicentenaire de la fondation du Consistoire israélite par Napoléon I<sup>er</sup>. Le futur Grand Rabbín de France sera élu le 22 juin prochain.

Les relations entre l'Eglise catholique et la communauté juive en France se sont fortement développées depuis le concile Vatican II en s'appuyant sur le terreau du travail des précurseurs du dialogue que furent des personnes comme Jules Isaac, Edmond Fleg, Jacques Maritain, le P. Bonsirven. L'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF) et le SIDIC (Service d'Information-Documentation juifs-Chrétiens) fondé et animé par les Sœurs de Sion ont joué un rôle important dans les progrès du dialogue.

Le Comité épiscopal pour les Relations avec le Judaïsme a publié en avril 1973 un important document sur « L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme » qui fera date et dont le rayonnement a largement dépassé les frontières de notre pays. La déclaration de repentance prononcée à Drancy le 30 septembre 1997 par un certain nombre d'évêques a constitué une étape décisive. La personnalité et le rôle du cardinal Lustiger dans ce dialogue sont unanimement reconnus.

L'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois et le Grand Rabbín de Paris, David Messas, ont publié en mars 2007 une déclaration commune sur le soin des malades en fin de vie. En novembre de la même année une Semaine du dialogue judéo-chrétien s'est tenue à l'initiative de l'AJCF.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008

Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie



Juin 2008

# Le dialogue interreligieux

## Le dialogue interreligieux, « une nécessité vitale » pour Benoît XVI

Peu après son élection, lors des JMJ à Cologne en Allemagne, Benoît XVI s'exprime sur ce sujet : « *Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir.* »

A l'Université de Ratisbonne, où il avait été étudiant et professeur, le pape prononce un discours sur le thème « Foi, raison et université ». Ses propos suscitent de vives réactions en raison d'une référence faite à une polémique datant de 1391 entre un empereur byzantin et un savant persan sur la violence en matière de religion, citation mettant en cause le prophète Mohammed.

Suite à l'émotion suscitée, Benoît XVI réaffirme devant les ambassadeurs des pays musulmans son engagement : « *Je voudrais aujourd'hui redire toute l'estime et le profond respect que je porte aux croyants musulmans. Poursuivant l'œuvre entreprise par mon prédécesseur, je souhaite vivement que les relations confiantes qui se sont développées entre chrétiens et musulmans depuis de nombreuses années, non seulement se poursuivent, mais se développent dans un esprit de dialogue sincère et respectueux, fondé sur une connaissance réciproque toujours plus vraie qui, avec joie, reconnaît les valeurs religieuses que nous avons en commun et qui, avec loyauté, respecte les différences.* »<sup>7</sup>

Lors de son voyage en Turquie (28 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2006), il s'adresse au responsable turc des affaires religieuses : « *Les chrétiens et les musulmans, suivant leur religion respective, mettent l'accent sur la vérité du caractère sacré et de la dignité de la personne. C'est la base de notre respect et de notre estime réciproque, c'est la base de la collaboration dans le service de la paix entre les nations et les peuples, qui est le désir le plus cher de tous les croyants et de toutes les personnes de bonne volonté.* »

Commentant le moment de recueillement qu'il a pu avoir à la Mosquée Bleue d'Istanbul, Benoît XVI en fait le commentaire suivant : « *En m'arrêtant quelques minutes pour me recueillir en ce lieu de prière, je me suis adressé à l'unique Seigneur du ciel et de la terre, Père miséricordieux de l'humanité tout entière. Puissent tous les croyants se reconnaître comme ses créatures et rendre le témoignage d'une véritable fraternité !* »<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Discours aux ambassadeurs des pays musulmans, Castel gandolfo, 25 septembre 2006, DC 2366, 15 / 10 / 2006

<sup>8</sup> Audience générale du 6 décembre 2006



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

### **Benoît XVI, initiateur d'une instance permanente de dialogue islamo-chrétien**

En octobre 2007, 138 responsables musulmans, de divers courants et divers pays, ont adressé au Pape et aux différents responsables des Eglises chrétiennes une Lettre intitulée « Vers une parole commune ». Au nom du pape, le cardinal Bertone a répondu favorablement en proposant qu'une suite soit donnée : elle prend la forme d'une instance permanente de dialogue entre le Vatican et ces signataires. Sous la responsabilité du cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pour le Dialogue interreligieux, une première rencontre de travail aura lieu début novembre 2008 à Rome.

Benoît XVI s'inscrit, selon ses propres dires, dans la ligne ouverte par Vatican II. Toutefois, il y apporte sa propre note en liant dialogue entre les religions et dialogue entre les cultures. Attentif à l'articulation entre la foi et la raison, Benoît XVI entend placer le respect de la liberté de conscience et de la liberté religieuse au cœur des dialogues à venir.

### **Le dialogue interreligieux en France**

La France a la communauté musulmane d'Europe la plus nombreuse, la communauté juive la plus importante et le plus grand nombre de bouddhistes en Europe. Cette situation originale est source de responsabilité : l'Eglise catholique entend prendre en compte cette réalité avec le souci de servir le « vivre ensemble » dans la société française et de permettre une expression de la foi en Dieu comme chemin de vie au sein d'une société sécularisée.

Le dialogue interreligieux est placé sous la responsabilité du Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux mouvements religieux de la Conférence des évêques de France. Il réunit des évêques et des experts (théologiens, spécialistes de l'islam ou du bouddhisme). Le Service national pour les relations avec l'islam (SRI) de la Conférence des évêques de France a pour mission de servir la rencontre entre les responsables de l'Eglise catholique et les responsables de la communauté musulmane et de former et soutenir les catholiques engagés dans ces relations.

En novembre 2007 à Lourdes, les évêques de France ont réaffirmé leur engagement dans un dialogue lucide entre catholiques et musulmans, un dialogue qui ne passe pas sous silence ce qui fait problème, mais qui serve la vie ensemble dans une société française pluriculturelle et pluri-religieuse et le témoignage rendu à Dieu foi dans une société sécularisée.

Des questions pastorales nouvelles surgissent avec la multiplication des mariages entre personnes de traditions religieuses différentes, conversions de part et d'autre, sollicitations des pouvoirs publics pour faire intervenir les responsables religieux dans le lien social...

Juin 2008



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008

Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie



Juin 2008

### Benoît XVI et l'Europe

#### Promouvoir l'unité et la paix en Europe

En choisissant de s'appeler Benoît XVI, le cardinal Ratzinger a souhaité inscrire son pontificat dans une Tradition marquée par saint Benoît, fondateur du monachisme en Occident, également patron de l'Europe.

Comme l'indiquait le Pape lors d'une audience générale d'avril 2008, « *Paul VI, en proclamant saint Benoît patron de l'Europe le 24 octobre 1964, voulut reconnaître l'œuvre merveilleuse accomplie par le saint à travers la Règle pour la formation de la civilisation et de la culture européenne. Aujourd'hui, l'Europe - à peine sortie d'un siècle profondément blessé par deux guerres mondiales et après l'effondrement des grandes idéologies qui se sont révélées de tragiques utopies - est à la recherche de sa propre identité. Pour créer une unité nouvelle et durable, les instruments politiques, économiques et juridiques sont assurément importants, mais il faut également susciter un renouveau éthique et spirituel* ».

Le choix de ce nom de pape, en attirant également l'attention sur la grande figure du pape Benoît XV – « le Pape pour la paix » – révèle la préoccupation du Saint-Père à l'égard de la paix.

En effet, au cours du bref pontificat de Benoît XV (1914-1922), ont eu lieu la Première Guerre mondiale, le génocide des Arméniens, la révolution bolchevique... Il a fermement et à maintes reprises condamné la Grande guerre, définie successivement comme « spectacle monstrueux », « épouvantable fléau », « suicide de l'Europe civile », « tragédie de la démence humaine », pour arriver à l'« inutile massacre » dans l'appel de paix adressé aux gouvernements belligérants en 1917. Mais ses propos ont valu à Benoît XV l'aversion des classes dirigeantes des pays engagés dans le conflit. L'accueil réservé à ses interventions a été tout différent dans les milieux populaires catholiques et socialistes, ces derniers trahis par leurs leaders impliqués dans la logique guerrière de leurs gouvernements.

C'est en 1920 qu'est parue la première encyclique qu'un pape ait consacrée à la paix, *Pacem Dei munus*. Infatigable chercheur de solutions pacifiques, Benoît XV croyait à la sagesse des médiations diplomatiques et surtout à la réconciliation entre ennemis.

Eminemment préoccupé de la paix, le pape Benoît XVI a constamment encouragé la poursuite de l'intégration européenne, comme ici à Vienne, en septembre 2007, alors qu'il s'adressait au corps diplomatique : « *Le processus d'unification est de toute façon une œuvre d'une grande portée qui a permis à ce continent, longtemps miné par des conflits continuels et des guerres fratricides désastreuses, de vivre une période de paix qu'il n'avait pas connue depuis longtemps* ».



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

### **Benoît XVI appelle l'Europe à respecter la dignité de l'être humain**

Cependant, comme il l'a manifesté en mars 2007 à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Traité de Rome, Benoît XVI porte un regard sévère sur certaines orientations actuelles des politiques européennes : *« Une communauté qui se construit sans respecter la dignité authentique de l'être humain, en oubliant que chaque personne est créée à l'image de Dieu, finit par n'accomplir le bien de personne. Voilà pourquoi il apparaît toujours plus indispensable que l'Europe se garde d'adopter un comportement pragmatique, aujourd'hui largement diffusé, qui justifie systématiquement le compromis sur les valeurs humaines essentielles, comme si celui-ci était l'inévitable acceptation d'un prétendu moindre mal »*.

Le Pape appelle aussi à l'ouverture vers les autres pays du monde, en particulier africains : *« Nous pouvons constater avec gratitude que les pays européens et l'Union européenne sont parmi ceux qui contribuent le plus au développement international, mais ils devraient aussi faire valoir leur importance politique face, par exemple, aux très urgents défis portés par l'Afrique »*.

Benoît XVI, qui s'exprimait ainsi à l'occasion de son voyage en Autriche (septembre 2007), soulignait également son attachement au dialogue entre la foi et la raison, lié à l'enracinement chrétien de l'Europe : *« Fait aussi partie de l'héritage européen une tradition de pensée, pour laquelle un lien substantiel entre foi, vérité et raison est essentiel. Il s'agit ici, en définitive, de se demander si, oui ou non, la raison est au principe de toutes choses et à leur fondement. Il s'agit de se demander si le hasard et la nécessité sont à l'origine de la réalité, si donc la raison est un produit secondaire fortuit de l'irrationnel, et si, dans l'océan de l'irrationalité, en fin de compte, elle n'a aucun sens, ou si au contraire ce qui constitue la conviction de fond de la foi chrétienne demeure vrai : In principio erat Verbum - Au commencement était le Verbe - à l'origine de toutes choses, il y a la Raison créatrice de Dieu qui a décidé de se rendre participant à nous, êtres humains »*.

Ce même jour, le Pape poursuivait en ces termes : *« Permettez-moi de citer dans ce contexte Jürgen Habermas, un philosophe qui n'adhère pas à la foi chrétienne : " Par l'autoconscience normative du temps moderne, le christianisme n'a pas été seulement un catalyseur. L'universalisme égalitaire, dont sont nées les idées de liberté et de solidarité, est un héritage immédiat de la justice juive et de l'éthique chrétienne de l'amour. Inchangé dans sa substance, cet héritage a toujours été de nouveau approprié de façon critique et de nouveau interprété. Jusqu'à aujourd'hui, il n'existe pas d'alternative à cela " »*.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Septembre 2008

### Benoît XVI et les réalités politiques

Avant même d'être élu Pape, Joseph Ratzinger, comme théologien et comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a consacré de nombreuses réflexions au rapport entre christianisme et politique, qu'il considère comme un cas particulier de relation entre la foi et la raison.

De même que la raison doit être valorisée, comme véritable capacité à chercher le vrai et le bien, de même, l'engagement politique doit être estimé et encouragé. Mais de même que la raison risque de devenir folle si elle se croit toute puissante, de même, l'action politique doit se mettre au service de la dignité de toute personne humaine.

En théologien attentif à l'histoire, Benoît XVI est sensible à la distinction des pouvoirs spirituel et temporel qui s'est instaurée dès les commencements du christianisme : « *Du fait que, à partir de Constantin, l'empereur avait quitté Rome, dans l'antique capitale de l'Empire put se développer l'autonomie de l'évêque de Rome, comme successeur de Pierre et pasteur suprême de l'Eglise ; là, dès le début même de l'ère constantinienne, fut enseignée la diversité des pouvoirs (...). Ainsi se trouve introduite une séparation et une distinction des pouvoirs, ce qui sera d'une extrême importance dans le développement postérieur de l'Europe, et qui, pourrait-on dire, a établi les fondements de ce qui est vraiment typique de l'Occident* »<sup>9</sup>.

En tant que défenseur, avec un philosophe comme Jürgen Habermas par exemple, d'une « *conception non défaitiste de la raison* »<sup>10</sup>, Benoît XVI aime rappeler les capacités et les responsabilités de la raison humaine : « *La politique est le lieu de la raison ; plus précisément, elle n'est pas le lieu d'une raison technicienne et calculatrice seulement, mais encore morale, puisque la fin de l'Etat, et donc la fin dernière de toute politique, est de nature morale, je veux dire la paix et la justice* »<sup>11</sup>.

La raison politique ne se limite donc pas à déterminer les conditions techniques de la vie sociale mais est appelée à les mettre au service de la dignité de toute personne humaine : « *L'Eglise est consciente que la voie de la démocratie si, d'un côté, elle exprime le mieux la participation directe des citoyens aux choix politiques, n'est possible, de l'autre côté, que dans la mesure où elle est fondée sur une juste conception de la personne (...). Comme l'enseigne le concile Vatican II, 'la garantie des droits de la personne est, en effet, une condition indispensable pour que les citoyens, individuellement ou en groupe puissent participer activement à la vie et à la gestion des*

<sup>9</sup> Joseph RATZINGER, *L'Europe, ses fondements, aujourd'hui et demain*, Paris, Cerf, 2005, pp. 16-17.

<sup>10</sup> Voir *Esprit*, juillet 2004, p. 8.

<sup>11</sup> Joseph RATZINGER, *L'Europe, ses fondements, aujourd'hui et demain*, Paris, Cerf, 2005, p. 70.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

*affaires publiques*’ (*Gaudium et Spes*, § 73) »<sup>12</sup>. « **Nous pouvons avoir confiance les uns dans les autres, et vivre ensemble paisiblement, à une seule condition : que l’homme se reconnaisse comme une fin, que l’homme soit sacré et intangible pour l’homme** »<sup>13</sup>.

Ce service de la personne passe en particulier par le respect de la dignité innée de toute vie humaine, de la conception jusqu’à la mort naturelle, par la reconnaissance du mariage et de la famille comme « cellule de formation pour la communauté sociale »<sup>14</sup> et par la promotion de la liberté religieuse.

Depuis que les questions environnementales ont pris une importance décisive, la doctrine sociale de l’Eglise a intégré le développement durable à sa vision de la dignité de la personne. Ainsi Benoît XVI a-t-il rappelé aux jeunes rassemblés à Sydney pour les « Journées Mondiales de la Jeunesse » : « *les préoccupations au sujet de la non-violence, du développement durable, de la justice et de la paix, de la protection de notre environnement sont d’une importance vitale pour l’humanité* », tout en ajoutant : « *tout cela, cependant, ne peut être compris sans une profonde réflexion sur la dignité innée de toute vie humaine* »<sup>15</sup>.

Cette conception bienveillante et exigeante de la responsabilité politique s’inscrit dans le sillage des pontificats précédents, en particulier ceux de Paul VI et Jean-Paul II. Comme eux, Benoît XVI s’est exprimé devant l’Assemblée générale des Nations Unies (18 avril 2008). Comme eux, il accorde beaucoup d’importance à ses rencontres avec les chefs d’Etat ou de gouvernement, à Rome ou lors de ses voyages apostoliques.

En retour, les autorités françaises ont toujours soigné ces rencontres. Le pape Jean-Paul II a été accueilli à l’Elysée par Valéry Giscard d’Estaing en 1980 et par Jacques Chirac en 1997. Lorsque le Pape n’est pas passé par Paris, les Présidents l’ont accueilli à la Préfecture du lieu : François Mitterrand, par exemple, à la Préfecture de Tarbes en 1983.

---

<sup>12</sup> Congrégation pour la Doctrine de la Foi, « Note doctrinale à propos de questions sur l’engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique », Rome, 2002, § 3.

<sup>13</sup> Joseph RATZINGER, *L’Europe, ses fondements, aujourd’hui et demain*, Paris, Cerf, 2005, p. 49.

<sup>14</sup> Joseph RATZINGER, *L’Europe, ses fondements, aujourd’hui et demain*, Paris, Cerf, 2005, p. 34.

<sup>15</sup> Benoît XVI, Cérémonie d’accueil à Sydney, 17 juillet 2008.



## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

Mise à jour septembre 2008

# Benoît XVI et la sauvegarde de la création

## Dans la continuité de ses prédécesseurs

Il ne s'est guère passé de trimestre, pour ne pas dire de mois, depuis son pontificat, sans que Benoît XVI ou le Vatican ne fasse une déclaration ou ne prenne une initiative sur l'environnement. La dernière est l'annonce, le 5 juin 2008, d'un « décalogue de l'environnement » par le Conseil pontifical justice et paix.

Benoît XVI a ainsi repris le flambeau allumé par ses prédécesseurs, car les papes et les Eglises chrétiennes n'ont pas été en retard par rapport à la prise de conscience de la société civile. La première conférence des Nations-Unies pour l'environnement a eu lieu à Stockholm, en 1972. Le message envoyé par Paul VI y est lu à l'ouverture de la première séance, alertant déjà l'humanité pour qu'elle substitue le respect de la biosphère à la poussée aveugle du progrès matériel.

Jean-Paul II, en 1979, un an après son accession au pontificat, évoque la volonté du Créateur de voir l'homme être en communion avec la nature et non en position d'exploiteur ou de destructeur. Il désigne saint François d'Assise comme patron des écologistes, sorte de bénédiction à une époque où on les regardait souvent de travers. En 1983, les Eglises anglo-saxonnes animent la rencontre œcuménique mondiale de Vancouver qui associe la sauvegarde de la création aux valeurs plus familières pour les chrétiens, de paix et de justice.

L'important message du 1<sup>er</sup> janvier 1990 de Jean-Paul II, « *la paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création* » creuse les enjeux théologiques de l'écologie. Le Pape y montre que les atteintes à l'environnement sont une menace pour la paix et que notre crise écologique est d'abord un problème moral. Il appelle à une éducation et à une responsabilité écologique de chacun, et il exprime aux catholiques « *l'obligation grave de prendre soin de toute la création.* » Est-ce une simple coïncidence si, à cette même période, celui qui n'est encore que le cardinal Joseph Ratzinger, publie une série de ses sermons sur la création<sup>16</sup>, pour pallier à « *la disparition presque totale du message de la création dans la catéchèse, la prédication et la théologie.* »

## Renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu

Le 1<sup>er</sup> septembre 2006, Benoît XVI, alors élu pape, encourageait la première Journée de la sauvegarde de la création, en Italie : « *En dialogue avec les chrétiens des différentes confessions, il faut s'engager à prendre soin de la création,*

<sup>16</sup> *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*, Fayard 1990, 94 p.





## VISITE DU PAPE BENOÎT XVI EN FRANCE DU 12 AU 15 SEPTEMBRE 2008



Dossier de presse – 3<sup>e</sup> partie

*sans en dilapider les ressources et en les partageant de façon solidaire ».*

Mais beaucoup ont découvert l'engagement de Benoît XVI, pour l'environnement, par ses paroles du 2 septembre 2007, devant les jeunes italiens, à Lorette : « *L'avenir de la planète, sur laquelle sont évidents les signes d'un développement qui n'a pas toujours su protéger les équilibres délicats de la nature, est confié aux nouvelles générations* ». « *Avant qu'il ne soit trop tard, il faut faire des choix courageux, qui sachent recréer une solide alliance entre l'homme et la terre* », avait ajouté le Pape à cette occasion.

La semaine suivante, à Vienne, Benoît XVI déclarait : « *le dimanche est dans l'Eglise également la fête hebdomadaire de la création, la fête de la gratitude et de la joie pour la création de Dieu. A une époque où, à cause de nos interventions humaines, la création semble exposée à de nombreux dangers, nous devrions accueillir consciemment cette dimension du dimanche également.* » Le 24 septembre 2007, Mgr Parolin défendait ces préoccupations du Saint-Siège au sommet de l'ONU sur les changements climatiques, et tenait à « *mettre l'accent sur l'impératif moral que tous, sans exception, ont une grave responsabilité à protéger l'environnement* ».

A la messe de minuit de Noël 2007, Benoît XVI affirme : « *l'étable [de Noël] représente la terre maltraitée* »... « *en raison de l'utilisation abusive des ressources et de leur exploitation égoïste et sans aucune précaution* ». Et son message de paix du 1<sup>er</sup> janvier 2008 insiste : « *Il est fondamental de " penser " la terre comme " notre maison commune ".* » Cela veut dire que « *les pays technologiquement avancés doivent revoir leurs habitudes exagérées en matière de consommation d'énergie, liées au modèle actuel de développement.* » Chacun est invité à « *s'engager (...), dans le but de renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons.* » Benoît XVI l'a également rappelé aux jeunes à l'occasion des JMJ de Sydney en juillet 2008.

### **Un engagement ferme et résolu**

Le Vatican veut montrer l'exemple et s'engage concrètement, lui aussi. Le plus petit État du monde a pour ambition de devenir neutre en émission de carbone. Sur ses 44 hectares de souveraineté, il n'a aucune industrie polluante. Des centaines de panneaux solaires photovoltaïques sont en cours d'installation sur le gigantesque toit de la salle des audiences, pour fournir l'électricité à la Cité du Vatican. Le 5 juillet 2007, il signait le contrat de plantation d'une « forêt climatique du Vatican » en Hongrie, amorçant un « puit de carbone » de 7 000 hectares, afin de compenser les émissions de carbone provoquées par les déplacements du pape et de ses collaborateurs.

La Journée de la création, le dimanche, la crèche de Noël, la maison commune, la doctrine, le décalogue, la vie quotidienne du Vatican, comme si Benoît XVI voulait progressivement, en plus d'un approfondissement théologique, renouveler chaque symbole de la vie chrétienne ordinaire en y faisant clairement figurer le respect de la création, partie prenante de la foi chrétienne.